

James Wishart

« Tenter au-delà » en 1944. Francis Ponge lecteur d'Aragon, une programmation du réel en amont

Cahiers ERTA nr 3, 175-188

2013

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

JAMES WISHART

KING'S COLLEGE LONDON

**« Tenter au-delà » en 1944.
Francis Ponge lecteur d'Aragon,
une programmation du réel en amont**

Dans les *Pages bis* Francis Ponge reconnaît que certains poètes d'un premier modernisme comme Baudelaire ou, plus tard, Paul Valéry ont « compris combien les paroles sont redoutables, autonomes »¹. A ces poètes qui se contentent alors de « la perfection », du « détachement » ou de l'« envol » du poème, Ponge oppose en 1944 la possibilité d'« un peu d'héroïsme, de goût de la difficulté, de tenter au-delà encore »². Ce pari énigmatique, replacé dans l'ensemble de la production écrite de Ponge durant la guerre, apparaît comme faisant partie d'un véritable travail de (dé)programmation du problème du réalisme, travail qui suppose une refonte de certains modèles de la langue poétique établis dans la fin du dix-neuvième siècle. En effet, les *Pages bis* qui se réfèrent souvent aux poètes d'un premier modernisme comme Baudelaire, Rimbaud ou Mallarmé, sont écrites peu de temps après *Le Carnet du bois des pins*, des réflexions sur le processus

¹ F. Ponge, « Pages bis », [dans :], *Idem, Proèmes*, Paris, Gallimard, 1948, p. 190.

² *Ibidem*.

d'écriture ainsi que des prises de positions dans les polémiques sur la poésie de Résistance.

Rendue à cette complexité, la démarche d'écriture de Francis Ponge permet d'aborder l'hypothèse d'une déformation poétique du réel, par l'autre bout : à partir de la façon radicale dont se pose le problème du réalisme en poésie pendant la guerre. Ainsi l'hypothèse d'une déformation peut être abordée en amont dès lors qu'on se penche sur les liens qui s'établissent durant l'occupation entre le réalisme et la problématique de la formation d'une communauté par la langue.

Un article d'Aragon, *La leçon de Ribérac, ou l'Europe Française*³, écrit en 1941, est particulièrement représentatif à cet égard. Dans ce texte avec lequel Ponge entretient comme nous le verrons un rapport ambivalent et en grande partie critique, le réalisme va même jusqu'à être compris strictement en termes de mise en forme d'une collectivité par la langue. La confrontation de Francis Ponge à ce texte qui insiste sur la formation des langues nationales et leurs valeurs dans le contexte de la Résistance permet de comprendre comment le problème du réalisme se pose et quelles inflexions Francis Ponge cherche à lui donner. Revenir sur ces débats permet donc de mesurer certains paramètres de la poésie pendant la guerre et ce faisant, d'établir des solutions possibles à la problématique d'une déformation du réel. En effet, comme le propose Jean-Marie Gleize, la guerre a pour effet paradoxal que :

[...] la poésie retrouve « fonction » (la formule hugolienne reprend ici son service), celle de dire la souffrance collectivement ressentie, et d'exprimer des aspirations collectives. Et que, retrouvant cette fonction civique, politique au sens large [...] elle renoue le lien (qui

³ L. Aragon, « La leçon de Ribérac, ou l'Europe française », [dans :], *Idem, Les yeux d'Eisa*, Paris, Seghers, 1942, p. 117.

s'était passablement distendu depuis la fin du XIX^e siècle) avec le public.⁴

Cette situation de « positivité » paradoxale qu'entraîne le retour d'une fonctionnalité de la langue est très présente dans l'ensemble des *Pages bis*. Elle n'est pas sans rapport avec la tentative de décaper les « paroles autonomes » dont il était question dans le passage précédemment cité.

Ainsi, cet article se propose de revenir sur la lecture que fait Ponge d'Aragon en 1941 en vue de montrer comment celle-ci informe certaines propositions développées ultérieurement dans les *Pages bis*. Partant du lien qui a pu se renouer entre le réalisme en poésie et la question de la formation de la langue française, il s'agira de montrer que la lecture que fait Francis Ponge du texte d'Aragon multiplie les tensions en exacerbant la problématique de l'hermétisme / littéralité qui contamine la notion de réalisme. Ainsi, Francis Ponge révoque l'essentialisation qui conduit Aragon, dans *La leçon de Ribérac*, à présenter cette langue nationale comme définition de la langue poétique, tout en y maintenant certaines ressources qui lui permettront de travailler vers un réalisme proche des choses. Partant du problème de l'hermétisme, introduit par Aragon dans son rapport à la langue nationale et en rapport à la question de la poésie engagée, Ponge s'applique à orienter le problème du réalisme vers une écriture de la littéralité. Ce dissensus laisse lire en filigrane une autre histoire de la langue qui est déterminée par une autre fonction et pratique de l'écriture et qui permet de repenser de façon plus large le rôle social de la poésie pendant la guerre ainsi que les modalités complexes d'un réalisme poétique.

⁴ J.-M. Gleize, *A noir : poésie et littéralité*, Paris, Seuil, 1992, p. 96.

Francis Ponge lecteur d'Aragon, Le réalisme pensé comme mise en forme d'une communauté par la langue ?

Il peut sembler surprenant d'aborder ce que Ponge veut dire par « tenter au-delà encore », « tenter d'exprimer *quelque chose* »⁵, en se tournant vers *La Leçon de Ribérac, ou L'Europe française*. En effet, l'arbcle d'Aragon d'abord publié dans la revue *Fontaine* en juin 1941 offre en partie une justification théorique de l'utilisation qu'il fait du sonnet dont Francis Ponge dénoncera plus tard le conservatisme formel. Néanmoins, l'« au-delà » dont parle Ponge en 1944 est intrinsèquement lié à un « en deçà » politique et social que l'auteur des *Pages bis* laisse paraître, entre autres, lorsqu'il associe l'acte d'écrire à un fort sentiment de « responsabilité civile »⁶. Dès lors, on peut se demander dans quelle mesure le besoin de ne pas s'arrêter aux « paroles autonomes » a partie liée avec une conscience du nouveau statut de la poésie durant la guerre, du rôle social qu'elle vient à occuper, et d'une forme de réalisme dont certaines modalités sont déjà à l'œuvre dans *La leçon de Ribérac* ?

C'est sous forme de remarques notées dans *La Rage de l'Expression* à la date du 19 juillet 1941, qu'apparaissent les premières références de Ponge à Aragon⁷. Le premier souligne

⁵ F. Ponge, *Pages bis, op. cit.*, p. 191.

⁶ *Ibidem*, p. 187.

⁷ Voir aussi : I. Higgins, « Crevette, platane et France. La poésie de Résistance de Ponge », [dans :] *Cahiers de l'Herne, Francis Ponge*, J.-M. Gleize (dir.), Paris, Éditions de PHeme, 1986, p. 344. Ian Higgins rappelle que le poème de Francis Ponge « Le platane » paru fin 1942 dans la revue *Poésie* 42 (numéro 5) était dédié à Aragon. D'autre part, son article tente « d'esquisser une approche neuve sur la question controversée de la "poésie de circonstance" » (p. 344) et suite à une lecture très fine propose que les poèmes de Résistance de Francis Ponge nous rappellent avant tout que : « comme la crevette, le platane ou la France, on n'est rien en soi-même, sauf des créateurs de circonstance qui ne

que parmi les lectures qui « [lui] ont semblé répondre d'une façon étonnante à [ses] préoccupations [...] *La leçon de Ribérac* apporte aussi plusieurs confirmations »⁸. L'objet de cette confirmation qui conforte le travail poétique de Ponge du moment nous est alors livré par la tournure paradoxale : « le langage fermé préparant l'acquiescement vulgaire (ce n'est pas tout à fait cela) »⁹. Bien qu'encore énigmatique, le paradoxe permet déjà de voir que le problème de l'hermétisme (« le langage fermé ») va jouer un rôle dans les débats sur la poésie de Résistance. Son rôle programmatique dans l'élaboration de différents réalismes poétiques apparaît dans un examen plus rapproché du texte d'Aragon.

La leçon relate une scène où Aragon s'est trouvé à Ribérac pendant la guerre parmi :

[...] de petites unités mystérieusement égarées, des groupes d'ouvriers en bleus, « repliés » là sur des ordres inexplicables, des gendarmes venus de la Loire dans un grand car bondé, des autos avec PRESSE à leur pare-brise, qui charriaient les débris des Messageries Hachette.¹⁰

Cette scène violente du « 25 juin 1940 » où règne un sentiment de désorientation entraîne chez le poète une sorte de rêverie qui repose sur la reconstruction et reconstitution de l'idée d'une continuité historique de la langue française. Celle-ci s'établit, contre toute attente, par la référence à un obscur Arnault Daniel, poète qui a vécu et écrit à Ribérac au XII^e siècle. En soulignant que ce dernier apparaît comme une des références de Dante dans l'élaboration du *dolce stil*

peuvent être qu'en mettant le langage en acte » (p. 353). Notre travail sur Ponge et Aragon cherche aussi à montrer comment leurs interactions produisent de nouveaux paramètres pour la fonctionnalité de la langue.

⁸ F. Ponge, « La Rage de l'expression », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1965, t. 1, p. 407.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ L. Aragon, *La leçon de Ribérac, ou VEurope française*, op. cit., p. 117.

nuovo, Aragon cherche alors à établir une filiation qui placera le français du Siècle d'or médiéval au premier plan dans la construction des langues nationales. Ainsi il devient clair que le paradoxe retenu par Francis Ponge comme « la langue fermée préparant l'acquiescement vulgaire » renvoie précisément dans le texte d'Aragon à :

cette étrange leçon : que la langue de la Divine Comédie, généralement opposée à l'artificiel, au pédantesque langage de ses contemporains, que cette langue italienne, substituée au latin, cette langue compréhensible pour tous, fut née précisément du grand souci des mots qu'apportait à chanter, à "trouver", comme on dit, Maître Arnault Daniel, qui pratiquait l'art fermé.¹¹

La notion d'hermétisme intervient ici dans le cadre de la forte connexion qu'établit la poésie de Résistance entre le réalisme et la langue nationale. En effet, le terme « vulgaire » désigne les « vulgates », c'est-à-dire la formation de ces différentes langues nationales qui se sont imposées au cours des siècles contre l'hégémonie du latin¹².

En s'intéressant à ce processus, Ponge a donc pu retenir de *La Leçon* la nécessité pour un réalisme poétique de prendre en compte une certaine refonte de la langue, une injonction qui est préfigurée dans la réémergence de la problématique des « vulgates » et qui se traduit également dans le caractère collectif de la scène décrite par Aragon. En effet, la scène composée par Aragon présente *tous* ceux qui s'y trouvent de plain-pied dans un *même* rapport d'incompréhension et de désorientation. L'insistance sur le signifiant et sur l'inscription matérielle de l'écriture (« autos avec PRESSE à leur pare-brise, qui charriaient les débris des Messageries Hachette ») sert de

¹¹ *Ibidem*, p. 177 ; nous soulignons.

¹² Voir, P. Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil, 2008, pour une histoire des liens entre la formation des langues nationales et la dimension politiques de la littérature.

dénominateur commun et traduit encore l'idée d'une crise générale du langage rendant compte de la nécessité de retravailler les « débris » à partir d'injonctions collectives.

Un même changement d'orientation sera perceptible dans les « Pages bis » où Ponge propose comme titre potentiel de ces écrits *Tractions de la langue*. D'emblée, ce titre implique une reconfiguration physique et matérielle de la langue qui se double d'un projet exemplaire. Loin de la dissolution des liens entre le poète et son public, souvent attribuée à la fin du dix-neuvième siècle, chacun doit désormais réapprendre à articuler le langage afin de pallier la crise générale. Dès lors, le terme « traction », en plus de la notion de matérialité, appelle celle du tract et vient redoubler le projet souvent formulé dans les *Pages bis* d'une écriture qui dépasse les antinomies de l'homme social et de l'homme particulier. D'une part Francis Ponge propose dans le contexte de la Résistance : « Mais dire (et plutôt indirectement dire) : « homme, il faut être. Société, il faut être (et d'abord "France, il faut être") »¹³. D'autre part, il rappelle que son écriture part d'une conception de l'homme dans « son plus particulier »¹⁴ et relie cette particularité à l'image de l'arbre littéraire par une référence à l'un de ses poèmes antérieurs, « le tronc d'arbre ».

Le lecteur attentif à ces passages ne peut que constater certaines injonctions communes qui traversent les écrits de Ponge et *La leçon de Ribérac*. Il est néanmoins évident que le travail d'écriture de Ponge se trouve aux antipodes de la pratique de réhabilitation du sonnet que propose Aragon pour la poésie de Résistance. Dans ce qui suit, il s'agira donc de voir dans quelle mesure l'écart qui se creuse entre leurs pratiques résulte des conclusions de Ponge relatives au problème de l'hermétisme qui sont contraires à celles postulées par Aragon.

¹³ F. Ponge, *Pages bis*, op. cit., p. 190.

¹⁴ *Ibidem*.

En revenant sur ce dissensus il s'agit de mettre en lumière les liens complexes qui se sont tissés entre le problème de l'hermétisme poétique et le réalisme de Francis Ponge qui se rapproche d'une écriture de la littéralité¹⁵.

Un usage détourné de l'hermétisme, le « réalisme » comme forme de littéralité

En lisant les notes des « pages bis » à la date de 1943, il est possible de constater que la notion d'hermétisme, d'abord introduite par Aragon dans le contexte de sa fonction formative des langues nationales, est retravaillée par Francis Ponge dans un sens nouveau. Ainsi les paradoxes de l'hermétisme médiéval d'Arnault Daniel sont réhabilités indirectement et maintenus comme un des pôles d'appréhension des *choses* dans le projet généralisé d'une « littérature littérante »¹⁶. En effet, le « gout de la difficulté » que Ponge associe, comme nous l'avons vu, au pari d'un dépassement de l'autonomie du langage poétique en 1943 fait désormais inmanquablement écho à l'art poétique d'Arnault Daniel, considéré par Aragon comme « l'inventeur de cette sextine, couplet de six vers pliés à des exigences sans

¹⁵ La notion de littéralité a été développée par Jean-Marie Gleize dans son livre déjà cité *A noir : poésie et littéralité* et s'est trouvée au cœur de polémiques ayant eu lieu en France autour de la poésie dans les années 1990. L'approche de la littéralité élaborée dans ce livre s'appuie souvent sur le travail de Francis Ponge qui est convoqué pour son désir « d'aller aux choses » (p. 12). Plus généralement, Jean-Marie Gleize propose une approche de la poésie qui se concentre sur la lettre et s'oppose ainsi au lyrisme aussi bien qu'aux images poétiques. Un article récent de Michel Collot (voir l'URL : <http://www.periodicals.narr.de/index.php/lendemains/article/download/348/157>) revient sur les multiples enjeux de cette notion pour la pratique poétique. Dans ce qui suit, nous verrons que le problème de l'hermétisme et la réintroduction des « vulgates » par le texte d'Aragon permettent de repenser la notion de littéralité dans une perspective large.

¹⁶ F. Ponge, *Pages bis*, *op. cit.*, p. 200.

précédent dans la disposition des rimes »¹⁷. Tout se passe alors comme si la notion usée de « difficulté » revenait chargée d'un sens double pouvant à présent désigner à la fois l'invention d'exigences strictes et la démarche propre de Ponge pour laquelle le pari d'un au-delà se comprend désormais en termes de pleine actualisation du langage. En refusant de choisir entre la pratique d'Arnault Daniel et la position d'Aragon qui n'envisage cette dernière qu'en tant que moment constitutif des vulgates, Francis Ponge rejoue les notions d'invention et de contraintes formelles strictes en direction d'un réalisme qui exacerbe la fonctionnalité littérale du langage.

Dans cette perspective, un parallélisme peut donc se faire entre cet art fermé d'Arnault Daniel et le poème « l'huître » dans *Le Parti pris des choses* où Ponge tente de déplier son objet, perçu alors comme un monde « opiniâtrement clos »¹⁵. L'huître s'associe ainsi au processus d'écriture où le poète doit s'essayer à décrire et saisir l'objet sous différents angles. L'objet se présente tout d'abord comme un lieu multiple où l'on trouve « tout un monde à boire et à manger », mais aussi « un *firmament*, à proprement parler de nacre où les deux d'en-dessus s'affaissent sous les deux d'en-dessous »¹⁹. Ce monde, désormais ouvert, implique tout de même de prendre en compte l'ambiguïté de l'expression « *firmament* (à proprement parler) ». En effet, le substantif « firmament » se présente de prime abord comme un terme précieux renvoyant au ciel, mais aussi paradoxalement, il rappelle par son étymologie *firmamentum*, « rendre solide, ferme ». Or l'expression « à proprement parler » ne semble que compliquer les choses dans la mesure où celle-ci vient redoubler la possibilité d'une inscription littérale, postulant ainsi que nous sommes au plus

¹⁷ L. Aragon, *La leçon de Ribérac, ou l'Europe française*, op. cit., p. 119.

¹⁸ F. Ponge, « L'huître », [dans :] *Idem, Le Parti pris des choses*, Paris, Gallimard, 1942, p. 43.

¹⁹ *Ibidem*.

près des choses, là où ces dernières sont fermées. La chute du poème corrobore l'hypothèse d'un détournement de l'hermétisme, en ce sens que la perle que produit l'huître est indissociable de la formule dont elle vient « s'orner ». Il semblerait donc que la formule poétique joue un rôle à part entière dans le rapprochement entre les choses et la littéralité. Pour Ponge, le geste poétique d'Arnault Daniel a donc pu suggérer un usage détourné de l'hermétisme et infléchir le problème du réalisme vers une approche de la littéralité du monde. En se coupant ainsi de tout référent extérieur, cette poésie hermétique préfigurerait le besoin de « *plutôt indirectement dire* »²⁰, une prescription qui s'énonce alors même qu'il est question d'une écriture littérale tournée vers les choses.

D'autre part, il est significatif que l'exemple d'Arnault Daniel interpelle d'abord Francis Ponge dans le cadre précis de sa lecture d'Aragon, c'est-à-dire dans le cadre d'un texte qui voudrait retracer la formation *historique* de la langue française. Cette teneur historique, aussi contestable et contestée qu'elle soit par Francis Ponge, a sans doute pu conforter certaines hypothèses de travail de Ponge en réintroduisant le problème de la fonctionnalité du poème comme élément constitutif des langues nationales, mais aussi en tant que possibilité tendancielle inscrite dans l'histoire même de la poésie hermétique et savante médiévale (Arnault Daniel). Sur fond d'un important renversement de la perspective d'Aragon, cette seconde conception permet à Francis Ponge de faire coïncider la mise en acte du langage avec un réalisme poétique attentif à la littéralité des choses. La dimension d'invention rhétorique perçue dans l'art fermé d'Arnault Daniel permet, inversement, de mettre à jour le fonctionnement rhétorique qui est toujours déjà à l'œuvre dans la langue nationale et laisse apparaître

²⁰ F. Ponge, *Pages bis, op. cit.*, p. 190.

celle-ci dans sa dépendance aux lieux ponctuels où elle s'est trouvée émulée en amont. Contre les tentatives de statufier la langue (Aragon) qui risquent d'interrompre le dialogue sans cesse repris entre différentes injonctions collectives, le réalisme de Francis Ponge permet de repenser une autre histoire de l'inscription et de l'écriture.

Dans son livre *The Emergence of Social Space: Rimbaud and the Paris Commune* Kristin Ross fournit des éléments précieux pour penser ou repenser une certaine histoire littéraire ou histoire de l'inscription comme modalité historique. En s'attaquant aux lectures formalistes, Ross cherche à restituer à la pratique poétique son relief social en montrant comment les discours littéraires se construisent et se complexifient via tout type de langage non littéraire. Dans le cas de notre étude, le rapprochement inattendu généré par le problème de l'hermétisme laisse entrevoir ce second niveau de lecture où désormais la fonctionnalité retrouvée du poème permet d'envisager des réponses fortes à l'hypothèse d'une déformation du réel.

En effet, la notion d'injonction collective qui détermine la langue a permis à Ponge de (re)monétiser le langage en lui attribuant une fonctionnalité littérale qui n'est pas sans rappeler la « métaphore sans métaphore » dont parle Ross au sujet de Rimbaud : « We are left then with the truly contradictory predication : Rimbaud language is literal and yet not representational, or rather literal (nonfigurative) and yet baring no discernible relationship to any referential function - cut off from any extra linguistic reality »²¹. Dans le cas de Ponge, cette littéralité est indissociable d'un parti pris poétique et politique, dans lequel la parole poétique se constitue dans un dialogue implicite avec les injonctions collectives mises en

²¹ K. Ross, *The Emergence of Social Space : Rimbaud and the Paris Commune*, London, Verso, 2008, p. 127.

place par l'univers d'Aragon. On peut donc se demander si l'approche de Ross ne nous permet pas de penser une autre histoire de l'écriture qui ne devient pleinement lisible que lors de bouleversements historiques et sociaux. De tels moments impliquent des tractions de la langue, des situations qui ouvrent la littérature au tract et bouleversent les hiérarchies implicites qui sous-tendent la partition de différentes écritures. Comme dans *Alchimie du vers* où Rimbaud juxtapose différents types d'écrits, voire d'inscriptions, et porte ainsi atteinte à la langue poétique autonome: «j'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires ; la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographes, romans de nos aïeuls, contes de fées, petits livres d'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs »²². L'éclectisme de ces lignes ne peut-il pas être rapproché, selon notre lecture, du détournement que Francis Ponge fait subir au problème de l'hermétisme rencontré dans *La leçon de Ribérac* ? Chez Rimbaud, comme chez Ponge, l'hermétisme, disloqué de sa fonction dans la verticalité d'une langue nationale, se tourne vers la pleine *actualisation d'un autre texte* où se tissent des rapports complexes entre poésie et politique, injonctions collectives et parole singulière, langue autonome et pragmatique de la langue. Cette « rage de l'expression » qui réactive une rumeur et mobilise certaines images collectives trouve ainsi tout son sens dans la formule de Francis Ponge : « Qu'est-ce que la langue, lit-on dans Alquin. - C'est le fouet de l'air »²³.

Si comme l'affirme Jean-Marie Gleize « le parti pris, et F. Ponge le savait comme un autre malgré son volontarisme affiché, ne nous donne pas le réel »²⁴, la lecture que fait Ponge

²² *Ibidem*, p. 125, A. Rimbaud [*Alchimie du vers*], cité par K. Ross.

²³ *Pages bis, op. cit.*, p. 186.

²⁴ J.-M. Gleize, *A noir : poésie et littéralité, op. cit.*, p. 14.

du texte d'Aragon lui permet de ne pas éliminer, *a priori*, l'hypothèse d'une action de la langue sur le réel. En effet, le rapprochement intuitif au départ entre Aragon et Ponge nous a permis de prendre en compte les interactions qui se tissaient entre ces deux mondes, établissant de nouveaux paramètres de la fonctionnalité de la langue. Si le premier utilise les ressources de l'hermétisme comme élément constitutif de la langue nationale, le second tente d'y greffer les injonctions collectives en vue d'établir des solutions au problème du réalisme tout en pensant le langage comme une possibilité « d'agir au-delà ». Cette résolution passe à la fois par un geste de dé-ancrage qui est nécessaire pour trouver les solutions aux problèmes énoncés par Aragon et par un ré-ancrage dans le réel par le biais d'une poésie du « *indirectement dire* », poésie littérale au plus près des choses. Contre un mysticisme de la langue dans lequel Aragon voit en l'hermétisme la figuration d'un idéal poétique, Ponge, reverse le paradigme en montrant que le langage ne peut plus être autonome et doit désormais être traversé par le tissu social. Ainsi afin d'éviter d'être « repoussé » par les paroles « qui nous attendent à chaque tournant »²⁵, il s'agit de mettre en place pour Francis Ponge, comme pour nous, un autre type d'histoire qui sait porter en elle les marques des multiples formes d'inscription sociale.

**« Tenter au-delà » in 1944.
Francis Ponge's reading of Aragon
and the reprogramming of realism (Abstract)**

This article proposes to analyse Francis Ponge's work during the war in the light of « La leçon de Ribérac », published by Aragon in 1941. Contrary to the widely held view that the *poésie de Résistance* deserves no critical attention because it is subordinated to politics it is argued that the question of the social function of poetry is in fact necessary to understand the full complexities of poetic form. The article concentrates on how the problem of « hermétisme »

²⁵ F. Ponge, *Pages bis*, *op. cit.*, p. 190.

becomes invested with contradictory meanings that contaminate the notion of « realism ». I hope that exploring these multiple connotations will help reveal a historical subtext which will provide us with insights into poetic practices.

Keywords : Literality, Poetic practices, « Hermétisme », Realism.

James Wishart a obtenu sa thèse de doctorat en 2009 intitulée *Historicités des formes poétiques chez Olivier Larron de, une analyse de la singularité entre Sartre et Bataille* à King's College London. Actuellement chargé de cours à King's College, il a publié sur Olivier Larronde et Giacometti. Il s'intéresse, dans le sillon de Kristin Ross, aux liens entre l'écriture poétique et la narration historique principalement dans la poésie française d'après-guerre. Il prépare actuellement un projet de post-doctorat sur ces questions.